

LE CEMPUISIEN

BULLETIN DE L'ASSOCIATION DES ANCIENS ÉLÉVES
DE L'INSTITUTION DÉPARTEMENTALE GABRIEL PRÉVOST

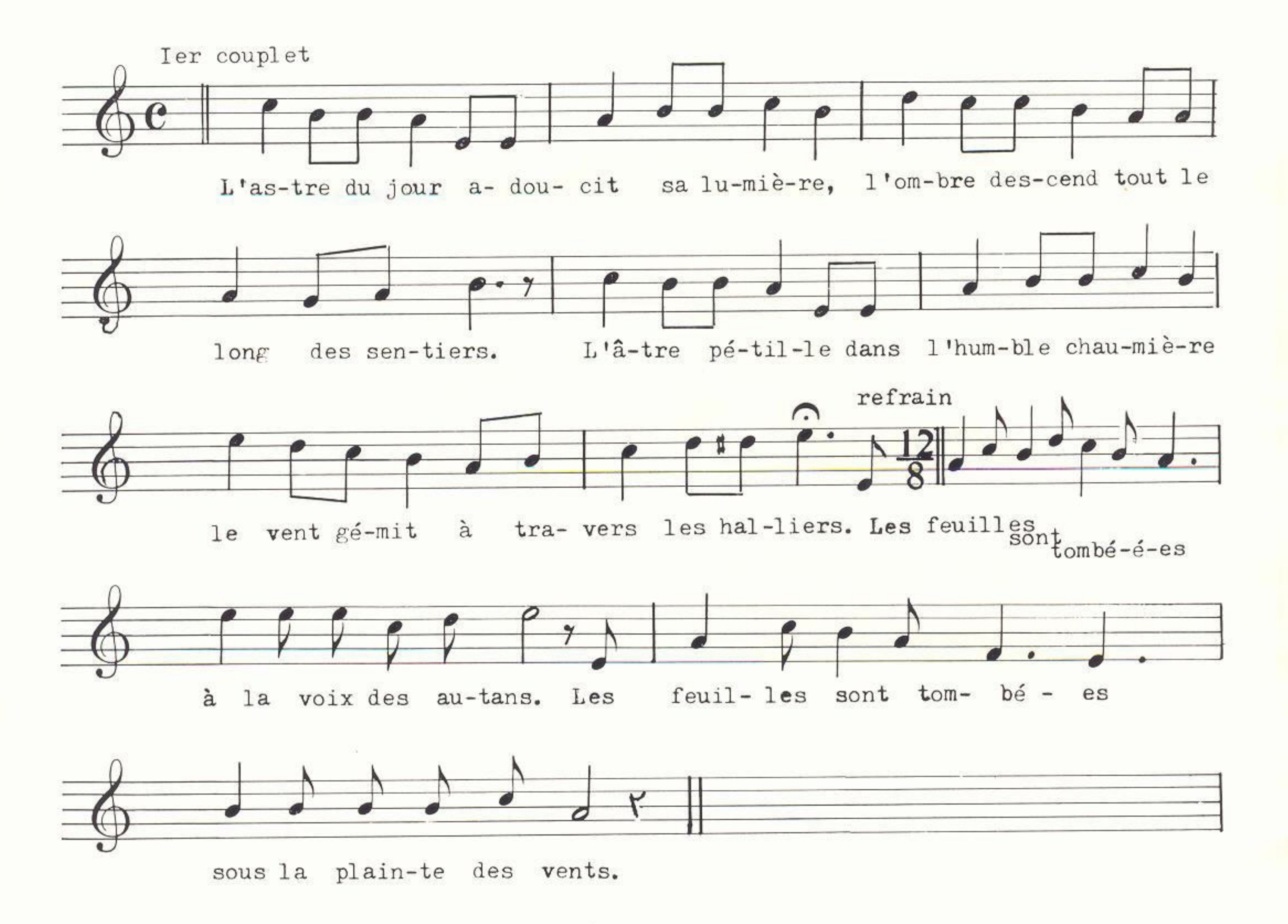
PRÉSIDENT : M. PARIS, 287, Avenue Division Leclerc - Chatenay-Malabry — SIÈGE SOCIAL : 19, Rue de l'Arbre-Sec, Paris 1er - C.C.P. 1844-02 Paris

n° 119

la rentrée des classes. OP 1931.

L'AUTOMNE

cps n°119 5°série
jaquette p.2



Plus de chansons, plus de tendres murmures
Hôtes des bois sont partis dans les airs.
Dans la forêt plus de vertes ramures
C'est le silence au bocage désert !

Les feuilles sont tombées
A la voix des autans
Les feuilles sont tombées
Sous la plainte des vents.

Le soir venu sous la lampe qui brille
Quand la tempête mugit sous les cieux
Ah ! qu'il fait bon s'assembler en famille
Pour écouter le récit merveilleux !

Les feuilles sont tombées
A la voix des autans
Les feuilles sont tombées
Sous la plainte des vents.

" LE CEMPUISIEN "

ooooooooooooo

- N° 119 - JUILLET A SEPTEMBRE 1980

SOMMAIRE

La Gérante : Henriette TACNET
8, rue Dalou
75015 PARIS

cps n°119 5°série
page 2

LA PENTECOTE 1980

Je n'aime pas les mardis de Pentecôte ! Et en plus de cela, cette année il pleut et ce matin le temps est tout gris !

" Quand on est si bien ensemble
Que l'amitié nous rassemble
Devrait-on jamais... non
Devrait-on jamais... non
Devrait-on jamais
Non jamais se quitter"

Hélas le temps passé est sans retour, essayons donc au moins de nous souvenir.

Pareils aux "Gens du Nord" d'Enrico Macias, nous avions dans le coeur tout le soleil qui manquait au dehors dans notre Picardie retrouvée.

Comme il est d'usage depuis quelques années déjà, notre Pentecôte campuisienne commence par un émouvant hommage à la mémoire de nos camarades disparus au cours des deux guerres et c'est devant les plaques de marbre fleuries, après que nous ayons écouté dans le silence de la cour d'honneur et celui de nos coeurs l'introduction musicale de M. SIMON et ses élèves, que Marcel PARIS prend la parole :

" Monsieur le Directeur, Mesdames, Messieurs, mes chers enfants,
"
" Une fois de plus, le dimanche de la Pentecôte nous réunit
" dans cette cour d'honneur qui tient une si grande place dans nos
" rêves d'enfants et dont tout l'honneur réside sans doute dans les
" souvenirs qu'elle abrite.
"
" A ma gauche, le buste de notre bienfaiteur, Gabriel
" PREVOST, veille sur notre belle maison- voici tout juste 100 ans
" qu'il en ouvrait les portes - qui devait devenir le foyer de
" nombreuses générations de Campuisiens.
"
" Derrière moi, deux plaques de marbre aux lettres gravées
" d'or fin informent tout de suite le visiteur que ces enfants
" déshérités, devenus des hommes, surent faire leur devoir jusqu'au
" sacrifice suprême.
"
" Pour nous, tous ces noms d'anciens élèves, de membres du
" personnel ou d'enfants du personnel, évoquent le visage jeune et
" souvent rieur de nos compagnons qui ne demandaient qu'à vivre.
"
" A une époque où toutes les valeurs basculent, où l'on
" arrive à perdre la notion même du bien et du mal, où il est plus
" souvent question de droits que de devoirs, il importe d'honorer
" la mémoire de ceux qui se sont battus pour le plus pur idéal.
"
" Il nous incombe à nous, anciens élèves, de rappeler comme
" un devoir sacré à tous ces enfants réunis ici, que la liberté dont
" nous jouissons aujourd'hui nous la devons à ces héros d'hier.
"
" Il nous faut leur dire que ce n'est pas de gaîté de coeur
" que nos camarades sont morts à vingt ans, mais que cette mort
" qu'ils ont trouvée sur les champs de bataille de France et d'ail-
" leurs ou dans les camps de concentration, ils l'ont acceptée comme
" quelque chose d'inévitable pour que vive la France.

...

" Il nous faut leur dire que cette liberté si chèrement
" acquise, nous n'avons pas le droit de la gaspiller et que nous
" avons comme premier devoir de respecter celle des autres.
"
" Il nous faut leur dire enfin que la guerre n'est pas le
" remède à tous les maux, mais qu'elle est le pire des maux.
"
" Nous n'avons pas le droit de nous laisser aller à un
" optimisme béat. Dans ce monde en folie, dans ce monde en ébullition
" constante où la violence est partout, il nous faut être forts.
" Alors, soyons sur nos gardes, soyons vigilants ; ayons une armée
" puissante et moderne pour ne pas avoir à nous en servir, car une
" puissance belliqueuse n'attaque jamais un pays fort. Ainsi nous
" éviterons à nos enfants les catastrophes que nous avons connues
" et nous leur apporterons la paix. Je vous demande une minute de
" silence à la mémoire de nos disparus.

Monsieur le Directeur nous demande d'observer aussi un moment de recueillement à la mémoire de M. CHATELAIN, membre du personnel, qui fut aussi écolier à Cempuis et qui vient de disparaître prématurément à l'âge de 43 ans.

Nous avons maintenant une grande heure devant nous pour nous rencontrer, nous retrouver, nous raconter, tandis que les élèves déjeûnent et que nos grands argentiers distribuent, moyennant finances, les tickets de repas et au besoin encaissent les cotisations en retard et recueillent les nouvelles adhésions.

Nous apprécions fort la chaleur du réfectoire et les tables fleuries d'aubépine et de fleurs de marronnier au coeur rose, chemin de table très original. C'était là le plaisir des yeux, ceux de la table nous attendent et nous serons je crois de bons convives, dans le sens que nous apprécions la finesse des mets et faisons largement honneur à tout ce qui nous est servi. Ce serait trop banal de dire que les cuisiniers se sont surpassés, que le service était parfait, cela nous le disons tous les ans, mais nous nous sommes régalés et nous étions heureux, si heureux qu'il fallut toute la sagesse de M. GIOVANNONI pour nous faire diriger vers la salle des fêtes où les artistes nous attendaient.

Que serait Cempuis sans la musique ? Un bon établissement, sans doute, mais un établissement comme tant d'autres... tandis qu'à Cempuis... et ce sont les musiciens qui donnent le coup d'envoi sous la conduite de M. SIMON. Très applaudis, les uns et les autres se dépensent sans compter, le résultat est là, et à les entendre nous ne pouvons pas deviner quelles sont leurs difficultés, elles sont pourtant grandes et M. SIMON est très soucieux pour l'avenir. Il a de plus en plus de mal à réunir ses élèves pour les répétitions, tous dispersés au C.E.S. de Grandvilliers.

L'entracte permet aux uns de goûter et de se rafraîchir, aux autres d'aller chercher les lots qu'ils ont gagnés dans les enveloppes vendues au cours du repas.

La deuxième partie du spectacle est basée sur la critique des programmes de télévision en particulier et de la vie moderne en général. Il faut dire que les auteurs et les réalisateurs de ce "Collaro show" ont particulièrement réussi à faire ressortir toute la médiocrité de cette émission !

Les danses des petites filles et les sketches des petits garçons nous ont prouvé, si besoin était, que la fraîcheur enfantine n'avait pas disparu de notre vie trépidante.

...

Quant au direct de l'Olympia en play-back, ce n'était presque plus de l'amateurisme tant la ressemblance était parfaite.

Le repas du soir fut joyeux et la soupe chaude bien appréciée car, disons le tout net, il faisait froid en ce dimanche de mai.

La soirée se termina par un feu de camp pour les uns, au bal de Cempuis pour les autres, ou bien encore sur la route pour ceux qui repartaient le soir.

Le lundi, comme d'habitude, vit se dérouler après le déjeûner, les rencontres sportives, hand-ball, volley-ball, football. Et voilà qu'une fois encore se terminaient les réjouissances.

Que dirai-je de plus ?

Ton sourire nous a bien manqué ma petite Marthe et je t'ai cherchée des yeux tout au long de cette Pentecôte ; toi aussi Dédé Lamouret, tes plaisanteries nous manquaient, vous nous avez quittés tous les deux presqu'en même temps et je n'arrive pas à vous imaginer autrement que votre beau sourire rayonnant sur tout votre visage.

Et puis, et puis, il serait de bon ton sans doute de passer sous silence l'incident qui s'est produit au cours du spectacle et je ne sais si notre comité de lecture laissera passer ce commentaire. Je voudrais pourtant demander aux jeunes, élèves ou éducateurs, de ne pas juger trop sévèrement les débordements nostalgiques que peuvent avoir certains anciens, peut-être qu'à eux aussi un jour les vieilles pierres de leur enfance broieront le coeur. Mais de notre côté, les anciens, il faudrait, sans doute, une bonne fois, que nous prenions conscience et que nous acceptions le fait que le Cempuis d'aujourd'hui n'est pas, ne peut pas être et ne sera jamais plus le Cempuis d'autrefois. N'oublions pas que 25, 30, 40 ou même 50 et 60 ans ont passé depuis notre départ de Cempuis. Paris est-il le même ? Le monde est-il le même ? La vie est-elle la même ? Comment Cempuis pourrait-il être le même ? Le serait-il que nos yeux d'adulte ne le reconnaîtraient peut-être plus comme tel... Un des frères KRAFT qui revenait cette année pour la première fois depuis sa sortie, nous disait qu'il trouvait la cour d'honneur toute petite ! On nous a pourtant assuré qu'elle n'avait pas rétréci ! Et entre les danses de nos grandes filles d'aujourd'hui et les ballets bohémiens de notre enfance, la distance est la même qu'entre l'éclairage au néon et nos bons vieux becs de gaz ! Et puis cette fête demande un travail énorme à tous ceux qui la préparent et, que l'on aime ou que l'on n'aime pas, rappelons nous que tout est fait pour nous faire plaisir mais qu'il faut aussi que cela plaise aux enfants. Cempuis c'est d'abord les Cempuisiens, pas seulement les anciens. Et ce jeune qui se tortille sur la scène en imitant (si bien) Johnny Halliday, c'est notre petit frère, et cette belle blonde ou brune, ou rousse aux joues enluminées de paillettes multicolores (tiens ! la même maladie que ma petite fille !) c'est notre petite soeur, même si elle n'est plus à l'image que nous gardons encore...

d'une Quille de l'O.P.

CHANSONS CEMPUISIENNES

Les Cempuisiens conservent le souvenir de chansons apprises ou seulement entendues à l'O.P. J'en distingue trois sortes.

Les chansons "officielles", étudiées en classe de chant, avec le professeur (pour ma génération, M. ROGER)

...

Celles transmises par la tradition orale, et uniquement par les filles, pendant les récréations, au cours de leurs rondes et de leurs jeux de corde à sauter.

Enfin les dernières, en vogue à Paris et dans toute la France, parvenues jusqu'à nous, à Cempuis, je ne sais trop comment.

Sans doute la sonorisation d'une fête en plein air, lors d'une sortie de la fanfare, nous les avait-elle révélées. Sans doute encore avaient-elles été propagées par le canal des petits formats de papier, paroles et musique, que l'on vendait, autrefois, après que les airs à la mode, les rengaines, comme on disait, aient été joués, dans les rues, devant les badauds, par un instrumentiste accompagnant un chanteur ou une chanteuse qui faisait connaître les paroles. Puis l'assistance, entraînée par les deux musiciens, reprenait en choeur la chanson.

Un souvenir précis ? C'est de cette façon que j'ai appris, à Grandvilliers, par un trompettiste, la chanson "Le sourire de Paris" :

" C'est Mimi, la petite ouvrière
Cheveux coupés, petit nez retroussé..."

"De mon temps", c'étaient, surtout, le phonographe et la T.S.F. qui véhiculaient les succès du jour. Mais pour nous, enfants de Cempuis, voir fonctionner ces appareils était un événement rare, et donc apprécié.

Je me souviens, par exemple, que M. ROGER fit écouter, un jour, aux élèves de la fanfare, un enregistrement de l'andante de la "5e Symphonie" de Beethoven, parce que nous allions travailler ce chef-d'oeuvre. Mais il n'aurait jamais eu l'idée de nous faire entendre les voix de Tino Rossi, de Charles Trénet ou de Rina Ketty.

Les camarades footballeurs savent gré, par ailleurs, à M. LEROY, ancien surveillant général, de leur avoir permis de suivre la retransmission, à la radio, des matches que la France livrait contre des pays étrangers.

Mais, je le répète, l'utilisation de ces appareils, en notre faveur, restait exceptionnelle. Et les refrains de Paris n'arrivaient pas à l'O.P. par ces intermédiaires...

En ce qui concerne les chansons de la première catégorie, j'étais encore très jeune quand M. ROGER nous apprit la chanson suivante, sur le départ d'une chasse à courre :

" Chasseur, la trompe sonne
" Vois l'aube qui rayonne
" Chasseur, la trompe sonne
" Debout ! il faut partir (bis)
" Au bruit de la fanfare
" Plus d'un cheval s'effare
" Chasseur, la trompe sonne..." etc.

Les paroles du second vers me déconcertaient passablement. "Vois l'aube", en particulier. Je ne concevais pas que cela voulait dire, tout simplement "Regarde l'aube". Je comprenais "VOILOT", parce que c'est le nom de famille de deux camarades, deux frères, Georges et Maurice, bien connus de mes contemporains. Cela n'avait aucun sens, mais les psychologues savent que, souvent, les enfants emploient des

...

mots ou chantent des paroles inintelligibles pour eux, ce qui ne les gêne pas le moins du monde. Au contraire, plus la signification leur paraît baroque, plus c'est beau, plus c'est poétique, plus c'est merveilleux. (Que l'on songe à certaines comptines ou formules magiques, abracadabrantes, comme "Amm ! stramm ! gramm !") Tout de même, mon esprit naissant se demandait, obscurément, ce que les frères VOILOT venaient faire dans cette scène de chasse...

Autre exemple de paroles non assimilées, et pas seulement par moi, je suppose. Je puise, cette fois, dans le répertoire des chansons de jeux de la deuxième sorte. En tournant la corde à sauter, nos compagnes psalmodiaient :

" La Cisot (?) est docile
" Mais le ciel n'est pas beau
" Les dames de la ville
" Ont mis leur grand manteau
" Le pêcheur immobile
" Attend au bord de l'eau
" Do si la sol la sol mi
" La sol fa mi ré do "

Je n'ai jamais su - et je ne sais toujours pas - qui est "docile", dans cette affaire (1er vers). J'avais beau tendre l'oreille, voici, transcrit phonétiquement, ce que j'enregistrais des trois premières syllabes : La - si - zo.

Qui est-ce qui est docile ? Une femme ? Une jeune fille ? Une enfant ? Ou une bête ? Voilà l'énigme ! Et puis quelle opposition exprime la conjonction "mais", au deuxième vers ? Quel rapport, quel minimum de similitude existe-t-il entre les deux propositions qu'elle unit ? Entre la docilité d'une personne et le temps qu'il fait ? Mystère encore !

Je me dis, aujourd'hui : les "quilles" de l'O.P. interprétaient ces chansons depuis des dizaines d'années, peut-être depuis la fondation de l'Orphelinat, c'est-à-dire depuis 1881. Il est donc possible que des termes, à la longue, aient été déformés. Au lieu de "mais", peut-être était-ce "et", à l'origine. Peut-être, également, est-ce à "la Suzon" qu'il faut attribuer la docilité, et non à "La Cisot" ?

Qui, parmi vous, camarades, pourra éclairer ma lanterne ? Une ancienne (ou un ancie.) a plus de chance d'y réussir puisqu'elle s'est trouvée plus près de la source de la chanson...

Pour finir, je rappellerai une troisième chanson, souvent criée, jadis, à l'unisson, par de nombreuses gamines qui jouaient à la corde (A la fin de chaque vers, les deux fillettes qui tournaient la corde exécutaient un "double", c'est-à-dire qu'elles tournaient plus vite : deux tours pour un seul saut) :

" J'ai été dans plusieurs batailles
" Sans avoir été blessé
" En Russie comme en Espagne
" C'est le ciel qui m'a protégé
" Arrivé sur le Mont Blanc
" J'ai laissé couler mon sang
" Si je meurs je veux qu'on m'enterre
" Sous les marches du Panthéon
" Et je veux qu'on mett' sur ma tombe
" Mon épée et mon ceinturon "

...

Il s'agit, cette fois, d'un spécimen de ces chansons guerrières, patriotiques, pour ne pas dire revanchardes, qui sévissaient dans les écoles après la défaite de 1870. Je pense que le soldat qui parle évoque les campagnes, en Russie et en Espagne, de l'épopée napoléonienne. Quant au "Mont Blanc", sans doute fait-il allusion au passage du col du Grand Saint Bernard, d'où l'on aperçoit le Mont Blanc.

Au sujet de cette chanson, Solange, mon épouse, me rapporte qu'elle-même, toute petite, la serinait aussi, avec ses camarades, dans la cour d'une école primaire du centre de la France. Même musique, mêmes paroles, sauf le dernier vers qui était : "Un bouquet des quatre saisons".

C'est curieux, tout de même, ces chansons qui existent non seulement dans le temps, mais aussi dans l'espace.

Dans le même genre de chansons martiales "J'avais un camarade..." figurait, aussi, au répertoire.

Ce qui me frappe, c'est la pérennité de ces chansons en marge de l'enseignement, reprises, sans discontinuer, par des promotions et des promotions de Cempuisiennes. Apprises par audition, elles se conservent, véritable folklore, aussi longtemps que les chansons officielles, apprises d'abord, elles, grâce au solfège.

Mais tout a une fin. A ce propos, pourrait-on me faire savoir si, actuellement, cette chanson et la précédente "vivent" toujours à l'Institution ?

Jean-Jacques BARBIER

VOYAGE A MERS-LES-BAINS

Ce n'est que vers les années 35 ou 36 qu'avec trois équipes, la presque totalité des enfants de l'O.P. bénéficiera de vacances au bord de la mer. Depuis la fin du siècle dernier et jusque là, deux équipes seulement, d'environ quatre-vingt dix élèves chacune, séjournaient trois semaines à Mers-les-Bains. La première, la plus jeune, partait vers le 20 juin ; la deuxième relayait vers le 10 juillet, pour ne revenir à Cempuis que fin juillet.

Ce séjour, salutaire à la santé des enfants, leur permettait, en outre, de jeter un regard sur le monde extérieur. Pour bien des élèves, c'était là la seule occasion, dans l'année.

Mais déjà, les préparatifs du départ leur donnaient un avant goût d'évasion, avec la visite à la lingerie et à la "Cordonne", chez les "bouifs", pour divers essayages. Par exemple, celui du "caleçon" de bain, en coton bleu marine, et des espadrilles à semelles de corde, qu'on emportera, avec les affaires de toilette, dans un grand sac coulissant, à fleurs (le sac de Mers).

Enfin, le grand jour arrive, avec le voyage en CHEMIN DE FER !

... Il n'y a pas de traînards sur la route qui mène à Grandvilliers, entre les champs de blé et d'avoine, déjà hauts. Les "trois kilomètres à pieds, qui u-sent, qui u-sent" sont vite parcourus.

...

Sur le quai de la gare, que nous avons envahi, on aperçoit bientôt le train de Paris, dans le grand virage, en même temps que nous l'entendons. Tiré par une locomotive essoufflée par la longue rampe qu'elle vient de gravir, le train fond sur nous, mastodonte, dans un vacarme terrible de crissements de freins sur les roues et de roulements sur les rails ; d'odeur de fumée, de charbon, de vapeur, de fer et de graisse chauffés.

Nos compartiments réservés, vite repérés, à la course, sont pris d'assaut. Après l'escalade et comme un vol de moineaux piailleurs, nous nous abattons sur les banquettes en bois. Tournicoti, tournicotons et nous nous installons enfin. Les places près de la portière, dont la vitre s'abaisse ou se lève, au moyen d'une large lanière en cuir, sont âprement disputées (mais attention tout à l'heure, la figure au vent, à l'escarbille qui brûle l'oeil qui pleurera longtemps).

Dans un bruit d'attelage tiraillé, arraché, le train s'ébranle lourdement. On est partis !

Bien des fois, le train s'arrêtera devant le bras levé d'un sémaphore, s'étirera le long d'un quai, dans le silence de la campagne. Un cheminot criera et en écho, répètera : Brombos-os !... Feuquières-ères !... Molliens !... Abancourt, dix minutes d'arrêt ! Quincampoix !... Aumale !... Vieux Rouen !... Hodeng-Sénarpont !... Nesle-Normandeuse !... Blangy-sur-Bresle !...

Justement, on aperçoit, par moment, la Bresle, petite rivière qui serpente en faisant le même voyage que nous. Elle se perd dans des étangs, puis on la retrouve, un peu plus loin, qui reprend son cours.

... Longroy-Gamaches !... Incheville !...

La vallée s'élargit. On longe une forêt. Tout là-haut, sur la colline, isolée, une chapelle.

Ponts et Marais !... Eu-la-Mouillette !... Eu !... Et le train roule toujours, infatigable, depuis deux heures.

A droite, on aperçoit, sur la haute falaise de craie blanche, recouverte d'un manteau de prairies vertes, debout, Notre-Dame des Flots !

A gauche, c'est le port des chalutiers. Solidement amarrés ils livrent aux grues, d'énormes billes de bois. Nous déchiffrons sur la coque des navires des noms étranges : le port d'attache... les mers du Nord !

Ralenti, sur sa lancée, le train zigzague, chenille, sur des voies qui s'entrecroisent.

Le Tréport ! Terminus ! Tout le monde descend !

Avant de quitter la gare, au passage, nous admirons la puissante "loco" qui reprend son souffle, après la course : dong-dong... dong-dong... dong-dong... Son mécanicien, noirci, le cou enserré dans un foulard, d'où pendent de grosses lunettes, une casquette luisante sur la tête, la bichonne déjà, sans perdre un instant.

...

Arrivés dehors où l'air vif a une odeur marine, on se montre le pont tournant. Sur la place, la circulation animée nous surprend un peu, nous les reclus d'un bout de l'année à l'autre.

Devant nous c'est la mer, immense, mouvante, verte jusqu'à l'horizon ; mille lames bondissantes la strient de mousse blanche. Avec la marée, des barques de pêche, en lentes chevauchées, tirent, à la voile, vers le port... et les mouettes sont les oiseaux de la mer, constatons-nous, le nez en l'air.

Sur l'esplanade, les gens flânent au soleil. Derrière le parapet on entend rouler les galets, entraînés et ramenés, sans fin, par le ressac. Sur la plage poussent des parasols !

Au loin, là-haut sur la falaise, derrière le grand immeuble sur la façade duquel pose, depuis des années, le vieux "Lion-Noir" cirage crème (de la réclame) : le pavillon Ernest Rousselle où nous allons.

Tüt ! tüt ! en rangs par deux ! (ne pas s'écarter du "troupeau") En avant !

... Nous sommes la Colonie qui passe.

Daniel REIGNIER

SURPRISE...

Dans le n° 118 du "Cempuisien" avril-juin, je commençais mon article par des paroles d'une mélodie de Frédéric BERAT, "Les souvenirs d'enfance".

J'étais loin de penser que, dans le courant de septembre, je recevrais une lettre d'une ancienne élève, sortie de l'O.P. en juin 1903, perdue de vue depuis de nombreuses années, et qui se souviendrait de ce que fut sa jeunesse.

Rares, très rares même sont les Cempuisiens et encore moins les sociétaires qui peuvent l'avoir connue ; car il s'agit de notre camarade Angèle DUFOUR, née en juin 1887. Dans les quelques extraits de sa lettre que je vais reproduire, je serai obligé, pour la bonne compréhension, d'ajouter, entre parenthèses, quelques détails personnels.

" Mon cher ami,
" Ce mot va te surprendre, car tu es loin de penser à moi
" qui ai été si souvent absente de France. Je suis entrée à Cempuis
" en 1895 (un point commun avec le signataire de ces lignes), mais
" je n'ai jamais oublié les huit années passées à Cempuis ; de ma
" jeunesse, ce sont les plus beaux souvenirs (mariée en juin 1905
" avec un ancien élève, Robert Albert, de quelques années son aîné,
" ils partirent tous deux, en avril 1909, en République Argentine).
" J'ai perdu mon premier mari en mai 1915, à la guerre. Le second,
" Georges POULLOT (également ancien élève de l'O.P.), avec qui nous
" sommes retournés à Madagascar (où notre ami avait une belle situa-
" tion), est décédé en 1943, d'un cancer.
" J'habitais Nice depuis 23 ans et j'y étais heureuse. Ma
" fille qui habite Paris n'a pas voulu me laisser seule à mon âge
" très avancé. Tu dois te rendre compte que j'ai 93 ans.
" Nous sommes donc allées toutes deux revoir cette bonne
" maison, jamais oubliée, et nous avons eu ton adresse. J'espère que

...

" tu te portes bien. J'aurais bien aimé rencontrer d'anciennes amies,
" il n'y a que par toi, qui es si fidèle, que je pourrais savoir.
" Excuse-moi pour ce bavardage, mais cela fait du bien de
" parler à un ami qui comprendra sûrement.
" Je suis dans une bonne maison de retraite mais n'ai guère
" d'amies. Si cela ne te dérange pas trop, sois gentil de me donner
" quelques nouvelles.
" Je t'embrasse de tout coeur. Angèle

(Mme BOUSTER - Résidence de la Faïencerie - 4, rue Paul Couderc - 92330 SCEAUX)

Après la visite à Cempuis de notre camarade Eva BIGOLLET en 1978, à l'âge de 96 ans, voici notre camarade Angèle, à l'âge de 93 ans, qui a été très heureuse de revoir la maison de son enfance. C'est bien le cas de le dire :

" Les souvenirs d'enfance
" Ne s'effacent jamais"

Marcel MARANDE

DANS LA FAMILLE CEMPUISIENNE

Mariage : Nous apprenons avec plaisir le mariage de Monique HUARD avec M. MASSART, le 10 novembre 1979 (4 bis, rue Léon Lagrange - 94270 LE KREMLIN-BICETRE). Félicitations aux jeunes époux.

Décès :

- C'est avec une grande tristesse que nous avons appris le décès de M. Robert KAELIN, dont les obsèques ont eu lieu le 18 juillet 1980. Que Marie-Louise REVERDY, son épouse, trouve ici l'expression des sentiments de profonde amitié et les condoléances de tous ses amis qui connaissaient bien la gaîté et l'esprit dont Robert faisait preuve à toutes nos réunions (15, rue Pierre-Dupont - 75010 PARIS).
- Jeanne LOREZ vient aussi de perdre son mari M. COUIAILLEZ, le 30 août 1980. Que notre amie Jeanne accepte les sincères condoléances de tous les Cempuisiens et soit assurée de leur amitié (128 bis, rue Jean Jaurès - 94700 MAISONS-ALFORT).
- Nous venons d'apprendre le décès de Mme RENAUDIN, le 9 octobre 1980. Que son mari Daniel trouve ici l'expression des sentiments affectueux de tous les Cempuisiens (1, rue Jean-Jacques Rousseau - 92700 COLOMBES).

Changement d'adresse : Robert MARCHAND - 24, chemin des Jargilières - Résidence Beau Soleil I - 01210 FERNEY-VOLTAIRE.

Entraide : Jany LUCAS - 47, rue de la Bienfaisance - 94300 VINCENNES, se trouvant actuellement au chômage, serait heureux qu'on lui vienne en aide en lui procurant du travail dans n'importe quelle branche et éventuellement en province.

Date à retenir : Le repas cempuisien aura lieu le 16 novembre 1980 au restaurant "STAND HOTEL" - 5, avenue Aristide Briand - 94110 ARCUEIL.

...

Avis de recherche

De combien de camarades n'avons-nous plus de nouvelles ? Que sont-ils devenus ? Dans chaque numéro du Cempuisien nous publierons la liste par promotion et si vous avez leur adresse, communiquez-la à Marcel PARIS - 17, rue de l'Egalité - 92290 CHATENAY-MALABRY ou à Daniel REIGNIER - 6, rue de la Petite Fontaine à VAUHALLAN - 91430 IGNY.

Ceux de la promotion 1930

- TILLIER Claire
- HOUSSIN Blanche
- PLAINARD Désiré
- PLAINARD Roger
- DUCHAMP Louis
- BRASSELET Denise
- THIEBAUT Alfred
- GENIN Maxime
- RIVEREAU Marie
- DARAÇON Lucien
- BARRE René
- JEAN Raymond (toujours sociétaire - 209, rue de Fontenay - 94300 VINCENNES)
- MOUCHON Pierre
- LOREZ Jeanne (Mme COUIAILLEZ - 128 bis, rue Jean-Jaurès - 94700 MAISONS-ALFORT)
- RAFFAELLI Germaine
- BOULANGER Louise
- FENEYROL Eugénie
- FENEYROL Gustave
- VOILLOT Georges (15 ter, rue des Tournelles - 94240 L'HAY LES ROSES)
- DUMONT Georges
- RIOLLAND Raymond (305, rue des Pyrénées - 75020 PARIS)
- HELLUY Angèle
- DOUCHET Marie-Jeanne
- TIPHICU Marie-Louise
- ROLINAT Solange
- BRIAT Solange
- HAAS Andrée (Mme MONTREUIL - 36-38, rue Jules Lagaisse - 94400 VITRY)
- CACHERAT Simonne (Mme JACOB - 98, rue du Chemin Vert - 75011 PARIS)
- VINITZKI Marcel
- LABOURET Georgette
- MATRAS Yvonne
- PARIS Marcel (Président - 17, rue de l'Egalité - 92290 CHATENAY-MAL.)
- ROBIN Albert (25, rue de Nice - 87100 LIMOGES)
- ABADIE Léon
- MILOT Jean
- DUSONCHET Raymond (Les Combles - 03 URCAY)
- LETOURNEUR Gaston
- FRANCOIS Maurice
- BERNARD Paul (11, rue Joseph de Maistre - 75018 PARIS)
- BEURON Maurice (1, rue Richard Wagner - 92360 MEUDON LA FORET)
- AUGER-GARNIER Marcel (77, av. du Gl de Gaulle - 41800 MONTOIRE)
- RENCUARD Marceline
- CHAPPEL Simone
- LEROY Roger
- ROYER Adolphe
- ROYER Auguste
- ROYER Suzanne
- JULY Marcelle
- CHOUARNIERE Paul

...

Recevrez-vous le prochain "Cempuisien" ?

Nous rappelons aux camarades qui négligent encore de payer leurs cotisations que, faute d'avoir réparé leur "oubli" avant le 31 décembre 1980, et sans autre préavis, ils ne recevront plus le "Cempuisien".
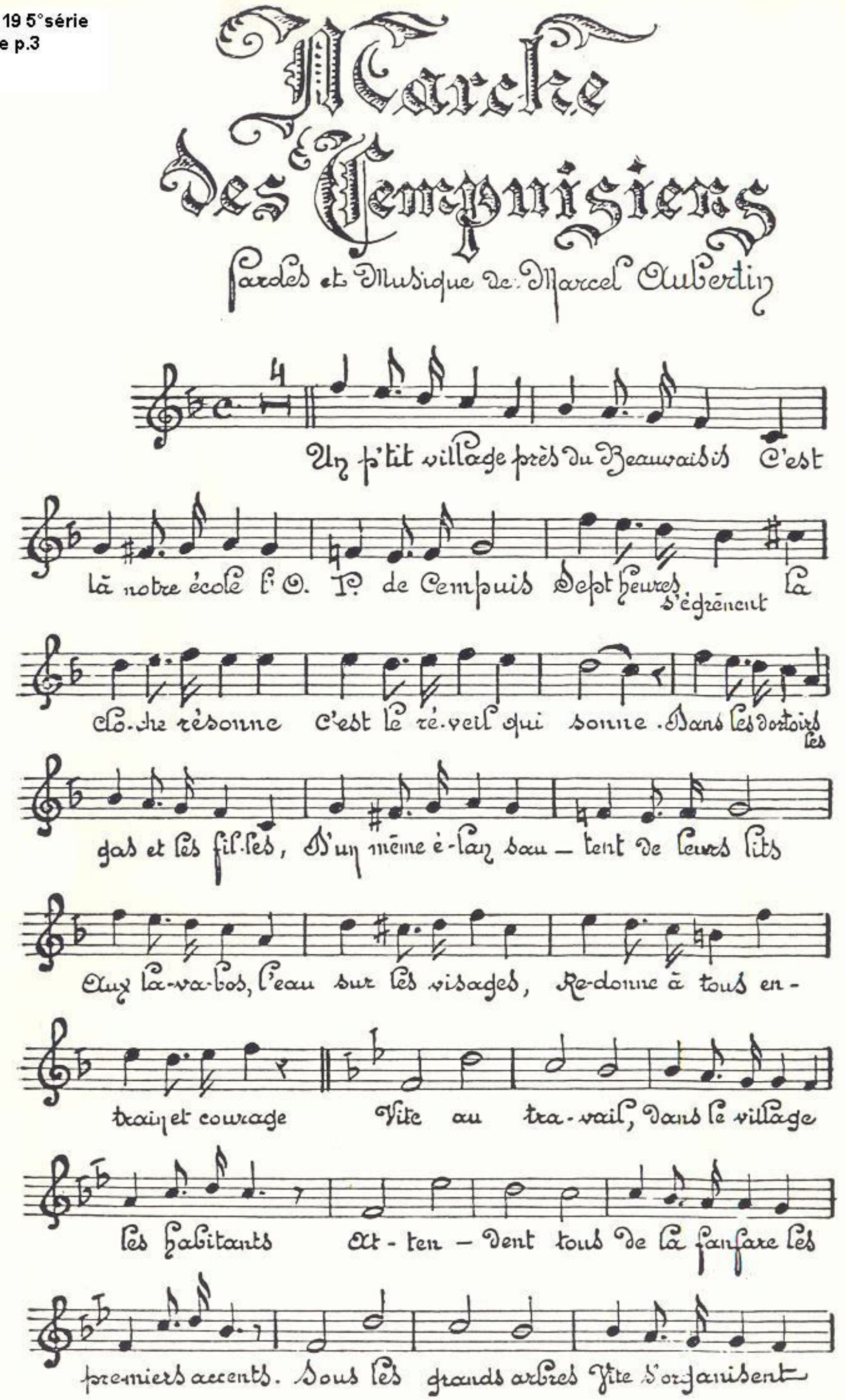
La cotisation annuelle est de 30 F (seulement). Les chèques, libellés à l'ordre de l'"Association des Anciens Elèves de l'I.D.G.P." doivent être envoyés à Gérard ARNOLDY - 65, avenue Laplace - 94110 ARCUEIL.

Vous pouvez joindre votre cotisation à votre inscription à notre repas du 16 novembre 1980, ou même la payer sur place à Gérard ARNOLDY le jour du repas.

A vous de jouer !

ooooooooooo

cps n°119 5°série
jaquette p.3



ron des et danses, Cris et chan-sons dans la gaité la

10

journée commence. Al-

-lons tous en choeur, Gas, filles, pleins d'ardeur. Pas

de place i-ci Pour les en-dor-mis, Les

maths, l'ate-lier, La gym', le fran-çais, A-

vec la mu-sique le programme est com-plet. Nous

n'sommes pas par-faits, Des blagues on en fait, On

fait égal'-ment, Des tours de bri-gand. En

nous ce-pen-dant, De bons sentiments. En choeur mes a-

mis nous crions: Vive Cem-puis

PENTECOTE 1980
-:-:-:-

La Cérémonie
du Souvenir.

Dans la Cour d'Honneur
la fanfare joue...





...devant une assistance
nombreuse et recueillie.



Gars et quille
d'l'Année 1980